L'essentiel

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **78 (1949)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

en couleurs, sans oublier les jetés de divan, les étoffes lourdes pour stores ou parasols de jardin et celles pour l'usage technique ou industriel. Mentionnons encore les toiles pour fromageries et les divers tissus de lin pour les travaux à l'aiguille. Combien de jolis mouchoirs damassés ou à dessins tissés ne crée-t-on pas continuellement, et combien d'articles sanitaires ne sont-ils pas faits en lin, matière convenant parfaitement au point de vue hygiénique ! Nous devons encore à cette industrie entreprenante des tabliers, de jolies blouses, des étoffes pour la confection, pour la fabrication de costumes anciens ou pour usages religieux. Déjà, dans l'antiquité, seul le lin était admis pour les cultes et les prêtres égyptiens ne pénétraient dans le temple que revêtus de leurs vêtements de lin.

La haute qualité de nos tissus de lin n'est pas toujours suffisamment estimée. On juge trop facilement d'après le prix pour donner la préférence à des produits étrangers dont le prix plus bas trompe l'acheteur. Parmi ces importations se trouvent souvent des articles de médiocre qualité, qui s'usent très rapidement et qui, par conséquent, sont plus chers que le produit suisse de valeur.

ELSA SCHULTHESS.

L'essentiel

Loin des yeux, loin du cœur ! Combien de drames, de vies brisées dans ces mots ! Dans la question qui nous occupe, ils ont leur valeur. Pour unir l'enfant à Dieu, il est nécessaire qu'il réalise sa présence. Est-ce si difficile de créer cette ambiance ? Elle exige de notre part de la générosité et beaucoup d'esprit de foi. Ce regard enveloppant de Dieu doit être aussi complet que possible, à la fois immensément bon et d'une sévérité à nous faire trembler ; lumière qui éclaire et console, justice qui aveugle et châtie ; éternité heureuse ou malheureuse. Comment y arriver ? Rien ne vaut notre personnalité. Si nous réalisons nous-mêmes cette présence, si nous en vivons à longueur de journée, nous en rayonnerons la bienfaisante influence. Ajoutons que si nous vivons cachés intérieurement en Dieu, nous puiserons assez de lumières pour trouver tous les autres moyens utiles à créer cette atmosphère du divin. Vous avez dû ressentir aussi cette impression de bonne jalousie à l'égard d'éducateurs, prêtres ou laïcs, religieux ou religieuses, que la plénitude de Dieu remplissait tellement qu'ils étaient pour leurs élèves comme un aimant pour la paille de fer, un rayon de miel pour les abeilles. La classe est envahie avant les heures ; la fin des cours est trop vite là ; on assiège le pupitre ; on ne se sépare du maître qu'à regret ; on s'est senti meilleur à son contact : il y a en lui tant de bonté et tant de lumière !

Ayons assez d'humilité pour nous avouer que cette influence est chez nous bien faible parfois ! Les cris de joie des élèves à l'annonce d'un congé ! Recourons alors à « l'industrie » ! La pédagogie enseigne la grande utilité de l'image. Pour agir, elle doit réaliser deux conditions. D'abord, la nouveauté. Laisser toujours les mêmes images de piété dans notre classe, c'est à peu près la même chose que de n'en pas avoir ! Il serait assez indiqué que tous les trimestres ou tous les semestres nos élèves les plus âgés se chargent, à tour de rôle, de les changer. La deuxième condition est que celles-ci soient de bon goût. Peut-on oublier cette réflexion d'un enfant, au reçu d'une image de goût médiocre : « Si c'est ça le bon Dieu, je ne l'aime pas ! » A nous d'en expliquer le sens et la valeur. Les mois

du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge, de saint Joseph, des Anges gardiens sont des traditions catholiques inspirées par la haute sagesse pédagogique de l'Eglise. Des maîtres s'accuseraient de ne pas les marquer dans leur classe en demandant à leurs élèves d'orner tous les jours de quelques fleurs une statue, une image, un petit autel : pratiques riches en bénédiction pour eux.

Jamais l'âme n'est davantage en présence de Dieu que dans la prière ! Selon une expression presque trop énergique, « l'âme s'abouche alors avec Lui ». Pourtant, la routine peut creuser même là l'absence du divin. Pour les prières qui précèdent ou suivent nos classes, prenons garde qu'elles soient bien faites : dans un silence très recueilli. Il serait utile de changer aussi notre formule de temps en temps, de fixer une intention à notre journée de travail ; de recommander, à certaines occasions, un événement grave où les plus grands intérêts de l'Eglise sont engagés (la paix, les pécheurs, les missions, le Pape...) ou des intentions plus particulières comme un élève malade, dans le deuil...

Nous avons connu une vieille femme, d'environ 80 ans, qui n'oubliait jamais de bénir l'heure chaque fois qu'elle entendait l'horloge. « J'ai gardé cette habitude depuis l'école, notre maîtresse nous le faisait faire pendant la classe. » En donnant cet exemple, nous voulons simplement constater que cette habitude eut des résultats durables.

Il y aurait sans doute bien d'autres moyens de créer la présence de Dieu dans nos classes. Nos lecteurs nous rendraient service en nous signalant leurs méthodes. S'il est impossible de ne pas se réchauffer en restant près du feu, il sera pour le moins très difficile de ne pas se diviniser en respirant cette atmosphère de la Présence divine !

« Mon Dieu, partout présent, jusque dans le secret de nos pensées, donnez-nous de faire vivre nos élèves dans votre présence, afin de vous les unir toujours plus intimement. »

Séance d'information sur l'organisation des centrales du film scolaire en Suisse

Olten, 29 janvier 1949

La séance débute à 3 heures, en présence des délégués de 11 cantons : Genève, Vaud, Fribourg, Neuchâtel, Berne, Zurich, Bâle, St-Gall, Argovie, Schaffhouse.

Le problème qui devait être traité était le suivant :

Comment introduire dans les écoles, sur une plus large échelle, le nouveau moyen d'enseignement particulièrement efficace qu'est le cinéma ?

M. Antoine Borel, président, fit d'abord une relation en français, montrant comment étaient nées les centrales du film scolaire de Zurich, Bâle et Berne. Au début, tout était dû à l'initiative privée, les maîtres payaient de leurs deniers sans l'aide des pouvoirs publics.

Puis il y eut les ciné-clubs ; les commissions scolaires et même les Eglises s'y intéressèrent.